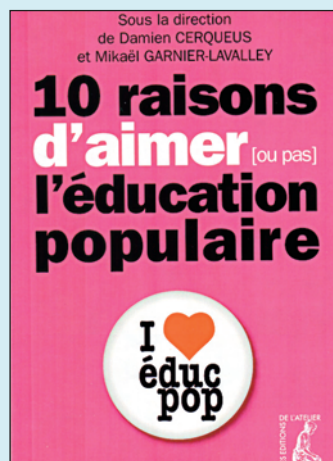




François Dubet, Marie Duru-Bellat & Antoine Véréttout (2010). *Les sociétés et leur école. Emprise du diplôme et cohésion sociale.* Paris: Seuil.

Cette recherche rend hommage aux thèses d'Illich, anticipant, il y a quarante ans, les conséquences négatives de l'emprise scolaire sur le destin social des individus. La recherche présentée ici, si elle n'encourage tout de même pas les sociétés à fermer leur école, les interpelle scientifiquement sur le rôle qu'elles donnent à celle-ci en utilisant leurs (dis)qualifications. Quelle est l'emprise du diplôme scolaire sur l'emploi et sur la position sociale dans les pays analysés? Elle varie d'un pays à l'autre. Mais la recherche le montre: quand un pays considère que le diplôme doit déterminer strictement l'accès à l'emploi et la position sociale, la lutte pour son obtention pèse si lourdement sur le système scolaire qu'il en perd ses dimensions éducative et culturelle. Trop d'école tue alors l'école dans sa fonction éducative et de cohésion sociale. Développer l'école... oui bien sûr... mais pourquoi?



Damien Cerqueus et Mikael Garnier-Lavalley (dir) (2010). *10 raisons d'aimer (ou pas) l'éducation populaire.* Paris: Ed. de l'Atelier/Ed. ouvrières.

L'éducation populaire, c'est un espace original où l'on apprend sans la tutelle des profs et des parents. Treize jeunes (ou presque) la racontent avec passion. Ils la présentent comme le *peer-to-peer* des savoirs, un concentré de lien social, un moyen de lutter contre la précarité, une façon d'inverser l'ascenseur social et de vivre des solidarités transnationales. «L'éduc pop c'est formateur, mais pas du formatage... et en plus ça secoue les idées reçues!». Cette éducation, expliquée avec les mots de ceux qui la pratiquent, ne peut laisser indifférent... surtout après avoir lu le premier ouvrage présenté dans cette rubrique! Ces jeunes changent le monde qui les entoure: leur soutien scolaire, leur lutte contre le sida, leur promotion de territoires ruraux notamment, leur sont propres. Parce que des adultes accompagnateurs ont porté sur eux un regard de confiance. Allez, on le dit avec eux: *we love educ pop!*



Agnès Perrin (2010). *Quelle place pour la littérature à l'école?* Paris: Retz.

«La littérature doit être considérée comme un objet d'enseignement par elle-même, et pas uniquement comme un support aux activités d'apprentissage»: voici une des phrases-clés de cet ouvrage. Trop souvent, en effet, on utilise des textes littéraires en classe pour apprendre la grammaire, l'orthographe, ou analyser la pensée d'un auteur. Ce qui aboutit inévitablement à dégoûter les élèves et leur cache la beauté du texte. Il faudrait donc revenir à lire simplement les grandes œuvres en classe, laisser leur musique agir, leur charme opérer. L'auteur rappelle que de nombreuses recherches, menées notamment en sciences humaines, montrent qu'il est indispensable d'enseigner dès le plus jeune âge cette lecture particulière qu'est la lecture littéraire. Sans la polluer par d'autres objectifs. Parce qu'elle décrit ou recrée le monde, et participe à l'éducation de la personne et à la formation du citoyen.



Marc Loret (dir). (2010). *L'échec scolaire. Comment l'éviter et le surmonter.* Lausanne: Favre.

Marc Loret est enseignant spécialisé. Il sait que l'échec scolaire est une souffrance pour l'enfant et sa famille. Alors il se tient au courant de la recherche, se repère dans la ZPD, la jungle des troubles de l'apprentissage scolaire et des outils pédagogiques. Il aide ainsi l'enfant dyslexique, dysphasique, comme celui atteint de troubles du comportement (TOC, TED, TDAH...). Il sait tout des déficiences intellectuelles et ce que représentent le handicap, la phobie scolaire, la dépression, le trouble de mémoire, le déficit culturel, une mauvaise estime de soi, un stéréotype. Il a compris la peur d'apprendre de Serge, comme les difficultés de Julian, l'enfant intellectuellement précoce (oui, l'EIP, appelé aussi doué, surdoué, HQI ou enfant à haut potentiel). Alors il travaille. Admirable. Roule vite d'une école à l'autre. Tentant de réparer l'échec produit par l'école à laquelle il se consacre.